

La Nouve, le 29 juillet 2025

LES 7 ERREURS DES ÉCRIVAINS DÉBUTANTS

FRED GODEFROY

CLUB POSITIF

AVANT-PROPOS

Ce livre gratuit vous est offert par le site <http://ecrireunroman.fr>. Vous pouvez le partager en suivant les recommandations à la fin de cet ouvrage.

En allant sur <http://ecrireunroman.fr>, vous pourrez aussi télécharger *Les 7 étapes-clés pour écrire un roman à succès* et découvrir plus d'outils, de méthodes et de conseils pour devenir vous aussi un auteur de romans à succès.

Tout est possible... il faut au moins essayer.

Visez la lune... si vous la ratez, vous pourrez au moins atteindre une étoile.

— W. CLEMENT STONE

LES 7 ERREURS QUE TOUS LES ÉCRIVAINS DÉBUTANTS FONT...

... Et qu'il faut absolument éviter si vous voulez économiser 1 an de votre vie et avoir un roman publiable immédiatement !

Depuis 18 ans que mon premier roman a été publié, j'en ai rencontré des auteurs : des auteurs occasionnels, des auteurs ratés, des auteurs à succès, des auteurs de best-sellers, des auteurs prolifiques, des auteurs chiants...

Vous savez, entre auteurs, on discute boutique.

Tous ou presque ont commencé en faisant les mêmes erreurs.

Et tous les auteurs qui n'en ont que le titre, ceux qui font croupir des dizaines de romans inachevés au fond de leurs tiroirs, ceux qui rêvent de l'instant où ils auront l'illumination du roman parfait, ceux qui sont tellement persuadés d'être bons qu'ils en sont caricaturaux, ces auteurs, eux, répètent sans jamais s'épuiser ces erreurs de débutants.

Donc, si vous voulez être publié, ne faites pas comme eux.

Si vous le faites une fois, faites comme tous les romanciers

qui voient un jour leur roman dans toutes les librairies... ne recommencez pas.

Et si vous vous apprêtez à vous mettre devant votre bureau pour votre tout premier roman, lisez très attentivement ce qui suit et faites l'effort de ne pas tomber dans le panneau.

Ces 7 erreurs sont les plus fréquentes. Il y en a d'autres. Mais si vous échappez déjà à ces 7 là, vous mettrez pas mal de billes de votre côté. Vous augmenterez vos chances d'arriver au bout et vous augmenterez vos chances qu'un éditeur soit prêt à investir son argent, son temps et sa réputation sur votre manuscrit.

Allez, c'est parti !

ERREUR N° 1 – VOUS LANCER SANS
PRÉPARATION

Voilà comment bosse un amateur : il est en train de regarder la télé et d'un coup, pouf ! une idée géniale surgie de nulle part s'impose à lui. Souvent, c'est la prémisse d'une situation, ou l'idée d'un personnage en train de faire quelque chose. Il sent qu'il y a du potentiel, et pour ne pas perdre son inspiration, il se met à sa table de travail illico et se lance.

Il écrit 6 pages, ou 20, une centaine parfois, puis il s'arrête, complètement bloqué. Il n'a aucune idée d'où il doit aller avec tout ce qu'il a jeté sur le papier et ne sait pas comment se dépatouiller de toute cette matière brute. À force, il abandonne.

Mais quelques jours plus tard, rebelote, il remet le couvert avec une « *nouvelle idée géniale que tout le monde va adorer* ».

C'est comme ça qu'on croise des personnes qui ont plein de débuts d'histoires dans leurs tiroirs, qui se considèrent comme écrivains et qui sont persuadées qu'un jour elles réussiront.

J'ai une mauvaise nouvelle pour eux : jamais ils ne seront publiés.

Ce n'est pas comme ça qu'on travaille sur un roman, un film, ou n'importe quoi d'autre qui repose sur une histoire. Jamais.

Une histoire qui tient debout est le fruit d'un long processus de réflexion.

Et même si l'on se garde une très grande latitude d'improvisation pendant la phase d'écriture, on a tellement travaillé sur l'univers, sur la psychologie des personnages et sur leurs interactions, sur les valeurs sous-jacentes à l'histoire et sur les différentes couches de lecture des pivots dramatiques que lorsque l'on ajoute par l'inspiration de nouveaux événements ou qu'on développe une idée à laquelle on n'avait pas pensé, on n'est jamais perdu.

Au contraire, on est capable d'estimer tout de suite si cette idée ajoute, épaissit ou renforce notre intrigue.

Ce que vous devez comprendre, c'est qu'il y a 3 grandes phases de travail lorsqu'on est auteur de fictions :

ÉTAPE 1 : LA PRÉPARATION

Après avoir eu une idée, on va travailler dessus. On va estimer son potentiel dramatique, on va chercher une fin, on va construire les pivots, on va tenter de comprendre les valeurs et la morale sous-jacente, bref, on triture l'idée jusqu'à en extraire son essence profonde.

Le plus souvent, l'idée est abandonnée. 9 idées sur 10 sont rejetées.

On se rend compte qu'on ne va pas pouvoir tenir 400 pages, ou que la prémisse dramatique est trop linéaire, ou pas assez

profonde, ou trop manichéenne, ou qu'elle a déjà été vue 1000 fois.

Trouver une bonne idée demande un énorme travail de préparation. C'est le cœur du job. Selon les romanciers, de 50 à 80 % du temps de travail est consacré exclusivement à la préparation.

On reconnaît un grand auteur au fait qu'il est capable, au milieu de toutes ses idées, de choisir la bonne, celle qui ne donnera pas simplement un bon roman, mais un grand roman à succès.

Astuce du chef : Personnellement, quelle que soit l'idée – et même si je sais pertinemment que je n'en ferais rien –, j'écris toujours un premier chapitre de 5 à 10 pages. J'ai donc des centaines de premiers chapitres. À chaque fois, j'essaie de faire quelque chose de nouveau, d'expérimenter un nouveau style, ou un nouveau temps, ou d'aborder l'histoire sous un angle inhabituel. Travailler sur des premiers chapitres est l'équivalent pour moi de l'entraînement quotidien d'un sportif professionnel. En moyenne, j'écris un premier chapitre tous les deux jours, hors période d'écriture de romans. C'est un exercice d'autant plus intéressant qu'un lecteur de maison d'édition va décider de lire tout votre manuscrit en fonction de la qualité du premier chapitre... et de la première phrase. Il est donc vital que ce premier contact avec l'œuvre soit parfait. Il y a mille moyens de s'entraîner et de perfectionner son art de la dramaturgie. Moi, j'utilise les premiers chapitres. Ça m'inspire. Essayez de trouver votre propre technique d'entraînement, quelque chose de codifié qui va vous permettre de tester de nouvelles choses. C'est important d'avoir un cadre d'entraînement. Les judokas ont un tatami, les joueurs de foot ont un

stade. Le premier chapitre est mon terrain d'entraînement. Trouvez le vôtre.

ÉTAPE 2 : L'ÉCRITURE

Arrive un moment où l'on ne tient plus. On a tellement fait de recherches sur l'idée qu'il nous faut nous lancer. C'est juste vital. Tout bouillonne en nous, nos personnages vivent, respirent, parlent et pensent dans notre tête matin, midi et soir et il faut les faire sortir de là d'une manière ou d'une autre. Sinon on vire taré.

Le plus souvent, le travail de préparation a été tellement important que ce sont des centaines et des centaines de pages de documentation dont on dispose pour construire une bonne histoire.

Le processus d'écriture consiste à transformer cette matière sauvage en diamants dont chaque face révélera une autre face par des jeux de lumière soigneusement agencés. Dans tout le matériel créatif à notre disposition, nous choisissons ceux qui seront les plus bénéfiques à notre histoire. Comme nous avons bien balisé le terrain, ces choix ne sont pas trop difficiles.

Idéalement, le premier jet doit être écrit le plus vite possible. 100 à 200 pages par mois sont un bon rythme. En deux ou trois mois, on écrit le roman sans se déconcentrer et sans avoir à aller faire de longues recherches puisqu'elles ont été faites avant.

Ce sont des périodes souvent difficiles pour nos proches. On est bougon et irritable, complètement aspiré dans l'univers de notre histoire, on ne se rend plus vraiment compte de la réalité.

Personnellement, j'adore ces périodes de décollages où on plane 24 heures sur 24. Mais d'autres en ont horreur et le vivent comme une douleur. Mais quoi qu'il arrive, il faut passer par là.

ÉTAPE 3 : LES RÉÉCRITURES

Maintenant que vous avez une V1 de votre roman, vous allez le réécrire.

Certains auteurs se contentent d'une seule réécriture. D'autres en font dix. Un conseil : faites-en au moins 3 :

- La première pour la cohérence et la cohésion de l'histoire. C'est la V2.
- La seconde pour l'orthographe et la grammaire. C'est la V3
- La troisième pour les petits détails. C'est la V4.

A priori, à la V4, vous avez quelque chose de costaud entre les mains qui sentira le pro. Quand vous serez un vieux routard de la ponte de romans qui cartonnent, il sera toujours temps de contracter les réécritures, mais d'ici là astreignez-vous à ces 3 réécritures.

C'est un bon deal pour se lancer.

Ne mélangez pas les réécritures entre elles. Donnez-vous le droit de ne vous concentrer que sur une seule chose, l'histoire d'abord, le français ensuite, les détails enfin. Votre esprit libéré verra beaucoup plus de choses ainsi et vous aurez un produit fini de très grande qualité.

Comptez un mois maximum par réécriture. Au-delà, vous risquez de perdre la cohérence de l'ensemble. Une ou deux

semaines intensives par correction et une semaine de repos entre chacune sont un idéal.

Au final, si vous bossez bien, vous écrirez un roman de 300-400 pages en 6 à 12 mois. C'est une bonne durée. Cela vous permet de faire un roman par an. C'est très professionnel.

Quand vous avez 3 ou 4 romans qui tournent chez les éditeurs, il y a peu de chance que vous ne signiez pas un contrat.

ERREUR N° 2 – COPIER STEPHEN
KING

Nous sommes tous influencés par ce que nous lisons. C'est humain.

Combien de fois est-ce que je rencontre des auteurs qui me disent « *tu vas voir, c'est comme du Stephen King. D'ailleurs, tous mes lecteurs m'ont dit que ça ressemblait à du King* » (les jeunes scénaristes, eux, remplacent King par Lynch).

Je ne sais pas vous, mais s'il y a une chose dont j'ai horreur, c'est qu'on me compare à un auteur pour son style. Cela veut dire que j'ai mal fait mon travail. Par chance, ça ne m'est presque pas arrivé, et à part quelque « *ça m'a fait penser à du Frédéric Dard, tu prends la relève ?* », je n'en ai pas eu beaucoup.

Bien entendu, les auteurs que vous aimez vont influencer votre style. C'est normal, c'est inévitable. Mais si vous vous mettez à votre ordinateur en vous disant « *tiens, je vais faire une histoire à la Stephen King, une histoire qui va se dérouler dans le Maine avec un clown* », ce n'est pas bon. Il y a suffisamment de copieurs sans talent comme ça.

Le pire de tout, c'est d'entendre « *je vais écrire comme untel, c'est à la mode. Comme ça, je vais avoir plus de chance d'être publié* ». Outre que c'est complètement faux, vous ne serez qu'un plagieur de plus dans l'océan des auteurs médiocres incapables d'exprimer une vision personnelle de la vie et du monde.

Il est de notre devoir d'écrire un texte qui soit l'expression de notre vraie personnalité. Nous ne consacrons pas un an de notre vie pour faire une décalcomanie des auteurs qui nous inspirent. Qu'ils nous influencent est une chose, que nous les copions en est une autre.

Copier le style d'un auteur que nous aimons ne fait pas de nous un écrivain. Notre travail, à travers l'entraînement et la préparation, est de découvrir notre propre style puis de le travailler le restant de notre vie pour l'améliorer et le perfectionner.

Vous avez cent fois plus de chances d'être publiés en ayant un style original qu'en copiant le style à la mode. Franchement.

Soyez vous-même.

Si vous faites des phrases longues alors que la mode est aux phrases courtes, ne cherchez pas à transformer votre style. Ça se verra et ce sera mauvais. On ressent ce genre de choses. Faites tout ce que vous pouvez pour avoir votre propre style, n'essayez pas de faire une « *histoire à la...* ».

Astuce du chef : Pour ma part, je m'interdis de lire des romans pendant la phase d'écriture et de réécriture. Je sais que si j'en lis un, je vais essayer, presque inconsciemment, de transformer le manuscrit pour qu'il soit en résonance avec ma lecture. Et je ne le veux pas. Donc, je m'interdis de lire des romans pendant ces périodes. Et je me rattrape après.

ERREUR N° 3 – VOULOIR LA PERFECTION TOUT DE SUITE

Certains auteurs pensent qu'en dépensant des années à réécrire chaque mot de chaque phrase de chaque page de leur roman, ils atteindront une sorte de perfection.

Certains le font pour l'amour de l'art, d'autres pour tenter d'augmenter leurs chances d'être édité. Dans tous les cas, la perfection n'existe pas. Ce qui est parfait pour vous ne le sera pas pour autrui.

Un exemple ? Quand j'ai déposé mon manuscrit (celui qui m'a permis de signer une semaine plus tard pour trois bouquins) dans la seule boîte aux lettres des éditions qui m'intéressaient, il était truffé de fautes d'orthographe (en moyenne deux par ligne !) et de quelques fautes de style (une quinzaine en tout).

Ce n'est pas en une semaine d'écriture (c'est le temps que j'ai mis pour écrire les 170 pages) qu'on a le temps de figoler quoi que ce soit et, comme j'ai arrêté l'école en 3ème (je suis un pur self-made-man), j'ai toujours eu quelques difficultés

avec la langue française. En revanche, j'ai toujours eu un don pour savoir raconter des histoires. J'avais toujours 20 sur 20 dans mes rédactions, pour l'histoire.

Et ce qui a plu à mon éditrice, c'est justement l'histoire, le style et le potentiel qu'il y avait derrière. J'ai l'intime conviction que si je l'avais beaucoup retravaillé, j'aurais détruit la fraîcheur du texte et j'aurais baissé dangereusement mes chances de signer au Serpent à Plumes.

Ce que vous devez comprendre, c'est que la recherche de la perfection est le plus souvent une excuse pour éviter de se confronter aux réponses des éditeurs. C'est un moyen de contourner l'affrontement et la peur de l'échec. Mais il n'y a pas d'échec en la matière. Certains best-sellers les plus performants de ces dernières années ont tourné parfois pendant 6 ans dans les comités de lecture chez plus de 50 éditeurs. Et puis un jour...

Un refus ne veut pas dire que vous êtes mauvais (surtout si vous suivez les recommandations de ce rapport). Souvent, c'est plutôt une inadéquation avec la ligne éditoriale de l'éditeur.

Écrivez un premier roman et envoyez-le. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Les refus font partie du job. C'est l'équivalent du trac pour les acteurs. Même après trente ans de carrière, ils continuent à faire sous eux avant de monter sur les planches. Même après trente ans de publications, vous pouvez avoir des refus.

ERREUR N° 4 – ATTENDRE D’AVOIR
THE IDÉE

Ah ! Celle-là, c’est un grand classique. Vous connaissez sûrement quelqu’un autour de vous qui vous dit : « *J’attends d’avoir la bonne idée, tu vois, l’idée qui fera de moi le nouveau Hemingway, le nouveau King. Elle arrive, j’ai une piste, je la sens venir...* »

C’est 100 % bidon !

9 idées sur 10 que vous avez ne feront pas un bon bouquin. C’est pareil pour tout le monde. Il faut beaucoup d’idées pour que vous puissiez les travailler et faire surgir UNE idée qui a un potentiel. Si vous attendez dans le fauteuil de votre salon d’avoir LA grande idée, vous serez encore en train de la chercher au moment de votre mort.

Une idée émerge du travail que vous faites sur le papier. Il faut écrire, encore et toujours. Tester, améliorer, défricher, construire. Les idées ne surgissent pas du néant, elles sont le fruit d’un travail exemplaire. Vous devez avoir de nombreuses idées qui émergent tous les jours. Vous devez les malaxer, les mélanger et voir un peu ce que ça donne.

Parfois, vous écrirez des merdes. Comme tous les auteurs. Le plus souvent, vous écrirez de bons textes. Et puis de temps en temps surgira un chef-d'œuvre. Vous ne pouvez avoir un chef-d'œuvre qu'en écrivaint beaucoup. Il ne surgira jamais comme par magie.

N'attendez pas d'avoir *THE* idée géniale. Travaillez pour la trouver.

C'est un travail proactif, c'est vous qui allez jusqu'à LA grande idée, pas l'inverse. Là où elle est, elle est bien, elle n'a aucune raison de venir s'enfermer dans le cerveau d'un type passif qui ne l'a cherche qu'en imagination. Jamais elle ne se rabaissera à ça. À vous d'aller la chercher et à vous de la convaincre de devenir une bonne histoire.

ERREUR N° 5 – VOULOIR À TOUT
PRIX IMPOSER VOTRE VISION

Le grand classique des débutants, surtout en Fantasy. Je ne lis plus de Fantasy contemporaine à cause de ça.

L'erreur, c'est de vouloir à tout prix imposer votre vision d'un paysage ou d'un personnage en les décrivant sous toutes les coutures. On reconnaît un texte de débutant au volume de description insipide qui n'ajoute rien à l'histoire.

La pensée est une matière bien étrange. Si j'imagine la couleur rouge, ce ne sera pas la même que celle qu'il y a dans votre tête. Et vous aurez beau essayer de m'imposer votre rouge à vous, le mien restera là où il est, indétrônable.

Laissez à vos lecteurs le loisir de se construire leur propre imaginaire. Ne mettez une description que si elle est vitale à votre histoire. Ne violez pas l'esprit de vos lecteurs, laissez-leur la liberté d'imaginer votre histoire comme ils l'entendent. C'est comme ça que vous la rendrez universelle.

Dans mes polars, je ne décris aucun personnage et aucun

lieu. Vraiment aucun, pas même le héros. Et si parfois au coin d'une phrase il y a un détail, c'est que c'est important. Plusieurs années après, quand je croise des gens qui en ont lu un, ils me disent « *tiens, tu sais, à propos de ton film, comment il s'appelait déjà...* ». L'absence totale de description les a rendus tellement visuels que mes lecteurs s'en souviennent comme d'un film. N'est-ce pas génial ?

Autre exemple, *Le Trône de Fer*. Il n'y a quasiment aucune description. C'est ce qui le rend universel. Chacun est libre de le façonner comme il l'entend. Regardez bien comment procède Georges Martin. Il décrit des situations et des actions, et c'est à travers elles et le regard du personnage que l'on imagine des lieux très précis, des visages expressifs et des mouvements détaillés. C'est très intelligent, c'est la marque d'un auteur qui a tout compris et qui travaille son style depuis quarante ans. Ce n'est pas donné à tout le monde.

Stephen King d'ailleurs, puisque je parlais de lui un peu plus haut, travaille ses descriptions inexistantes de la même manière. Et les œuvres de ces deux très grands auteurs fonctionnent parce que tout le monde imagine et voit très bien chaque scène. Du boulot de pro !

Gardez en tête que votre vision ne sera jamais celle de vos lecteurs. Absolument aucun lecteur ne verra vos personnages ou vos lieux comme vous, quelle que soit la dose de description que vous injectez dans votre texte.

Donc, allez à l'essentiel et concentrez-vous sur l'histoire, c'est ça qui est important.

ERREUR N° 6 – VOUS ARRÊTER À LA PREMIÈRE DIFFICULTÉ

Contrairement à ce que peuvent croire ceux qui n'ont jamais essayé l'exercice, concevoir et rédiger une histoire qui se tient sur 300 ou 400 pages est incroyablement difficile. Parfois, certains romans sont plus faciles que d'autres à écrire, mais la plupart sont truffés de chausse-trappes mortelles.

Je connais un nombre incroyable de gens qui, une fois la première difficulté rencontrée, ont tout simplement arrêté d'écrire dans l'attente de l'illumination qui leur donnera la solution.

Et vous savez quoi ?

Ils attendent toujours.

Si vous pensez qu'il suffit de vous mettre à votre table et de cracher du mot au kilomètre, changez de métier. Votre intrigue, vos personnages, les actions que vous allez leur faire faire vont vous pousser dans vos derniers retranchements. Vous allez être obligé de plancher dur pour trouver des solutions, plus dur que tout ce que vous pouvez imaginer.

Surtout si vous écrivez des romans de genre comme de la fantasy, des polars, des thrillers, des intrigues historiques, des trucs qui doivent se tenir de la première à la dernière ligne.

Certains passages ne représenteront absolument pas ce que vous vouliez dire et vous recommencerez encore et encore et encore, des dizaines de fois peut-être, des chapitres ou des passages entiers de votre livre, avant d'être satisfait.

Parfois, vous sentirez que quelque chose cloche. Et il vous faudra travailler très dur pour comprendre d'où ça vient, des mois dans certains cas.

Aux trois quarts du livre, vous vous rendrez compte qu'un de vos personnages est inutile ou que l'élément de départ sur lequel repose votre suspense n'est pas assez fort.

Dans tous les cas, une fois la difficulté en face de vous, si vous posez votre crayon ou votre clavier en vous disant que vous trouverez la solution en faisant du vélo, c'est fini. Votre roman est perdu.

C'est justement quand c'est difficile qu'il faut rester devant sa feuille à déprimer et à sombrer dans des états pas possibles pour trouver le fin mot de l'histoire. C'est ça, le job. Ce n'est pas quand ça coule tout seul. Vous avez signé pour en baver justement pour ces moments que la majorité des auteurs amateurs ne sauront affronter.

Soyons francs un instant, vous et moi : vous allez manger sévère avant de poser le mot FIN. Et à part vous, personne ne le saura. Il n'y a rien de plus ingrat ; mais il n'y a rien de plus gratifiant aussi. Car si vous franchissez les obstacles, vous ferez partie de la caste des très rares personnes capables d'aller jusqu'au bout, capables d'être un romancier.

ERREUR N° 7 – NE PAS VOUS
ASSEOIR CHAQUE JOUR DEVANT
VOTRE TABLE DE TRAVAIL

Je pense que c'est l'erreur la plus courante. Si vous n'avez pas une assiduité exemplaire, un rythme de travail fixe, vous êtes fichu. Si vous vous autorisez un jour ou deux de répit parce que vous êtes de mariage, ou que vous avez des courses à faire ou encore qu'il y a un film à la télé que vous voulez absolument voir, je peux prendre les paris que vous n'arriverez pas à tenir le contrat.

Écrire, c'est une course de fond. Comme toutes les courses de fond, il ne sert à rien d'aller vite au début sinon vous vous retrouvez essoufflé. Si vous prenez une pause, vos jambes refuseront de repartir. Si vous accélérez à la fin et que vous avez bien géré tout le reste de la course, vous avez une chance de franchir la ligne d'arrivée.

Écrire, c'est exactement la même chose.

Prenez un rythme de croisière et n'en changez plus avant le mot FIN.

Les baisses de régimes sont inévitables, mais il faut les gérer comme un sportif : continuer, coûte que coûte. Vous devez

apprendre à recharger vos batteries et à visualiser l'arrivée sans jamais vous arrêter.

Il arrivera des matins où vous n'aurez aucune envie d'être enfermé devant votre écran. Ou alors vous serez un peu patraque, un peu mou, et vous vous direz « *bon, allez, on fera ça demain* ». Si vous cédez à la flemmardise, dites-vous bien que vous venez de réduire vos chances de terminer votre roman de 80 %. Parce que si vous le faites une fois, vous le ferez d'autres fois. Et ce ne sera plus une journée ou deux, mais une semaine entière. Puis deux ou trois semaines la fois d'après. À un moment, vous vous apercevrez que ça fait un an que vous n'y avez pas touché.

Est-ce que vous restez au fond de votre lit au lieu d'aller au travail quand vous n'en avez pas envie ? Bien sûr que non. **Là, c'est pareil.**

Lorsqu'il faut vous remettre devant la page blanche après un arrêt, vous allez vous rendre compte que vous avez oublié une bonne partie de ce que vous avez écrit.

Vous ne serez plus dedans.

Votre écriture vous semblera mauvaise, votre histoire sans saveur. Et vous ne toucherez plus jamais ce livre de votre vie. Vous direz aux gens qui vous entourent « *oui, je suis en train de travailler dessus, ça avance...* ».

C'est faux ! C'est juste fichu.

Donc, si vous voulez que ça n'arrive pas, forcez-vous tous les jours à écrire un peu. Que ce soit une page ou dix pages, 250 mots ou 5000 mots, écrivez. Écrivez, écrivez, écrivez.

Vous êtes un sportif de la dramaturgie et, si vous voulez aller aux Jeux Olympiques et être publiés, il faut travailler dur. Il

faut se forcer. Il faut le faire. C'est ce que vos lecteurs attendent de vous. Ne les décevez pas.

Faites ce qu'il faut pour tenir toute la course.

Ne soyez pas amateur : chaque jour, qu'il pleuve ou qu'il vente, que vous vous remettiez d'une cuite ou que vous ayez la crève, travaillez sur votre œuvre. Au pire, prenez des notes pour le lendemain. Ce n'est qu'à ce prix que vous aurez un manuscrit digne de ce nom entre les mains.

POUR FINIR...

On me demande souvent à quel moment on peut se déclarer écrivain.

J'ai l'habitude de dire que c'est lorsqu'on a écrit un roman complet prêt à être publié. Qu'il le soit au final ou non n'est pas très important.

Écrire une histoire complète qui tient la route, c'est un peu comme traverser l'Atlantique à la rame. C'est dur, éprouvant, difficile, on a envie de laisser tomber souvent, on se hait, on s'adore, on vit des choses exceptionnelles qu'on sera le seul à expérimenter, on se découvre des ressources surprenantes, on explore des pans entiers de son intimité... mais dès qu'on a touché le rivage, on ne rêve plus que d'une chose : c'est de recommencer.

Écrivez votre premier roman de A à Z. Vous pourrez alors dire que vous êtes écrivain. Et même si votre interlocuteur n'a qu'une très vague idée de ce que ça représente comme boulot, vous, vous le saurez. C'est le principal.

J'espère ne pas vous avoir effrayé avec ces quelques pages.

Elles n'ont d'autre intérêt que de dire : écrire, c'est un métier. Ne l'abordez pas comme regarder la télé ou aller faire un tour en forêt. Écrire un roman, c'est la même chose que passer un doctorat ou faire un sport à haut niveau. Il faut travailler tout autant, tous les jours.

Si vous en êtes conscient, la moitié du chemin est parcourue.

Maintenant, vous êtes prévenu. Vous n'aurez pas l'excuse de pouvoir dire que vous ne saviez pas. Vous savez. Si vous vous lancez maintenant, c'est que vous avez suffisamment de volonté pour arriver jusqu'au bout.

Allez-y et pondez le prochain best-seller. J'ai hâte de vous lire.

Fred Godefroy

Écrivain

Coach et formateur d'auteurs

À PROPOS DE L'AUTEUR

Fred Godefroy est auteur et scénariste. Il a appris l'écriture narrative en étudiant le scénario, non seulement sur le tas mais aussi avec les grands spécialistes américains.

En 1998, il a écrit son premier roman en une semaine, envoyé à une maison d'édition et décroché son premier contrat d'édition.

En 2014, il a conçu et organisé la première formation sur internet pour l'apprentissage de l'écriture narrative adressée aux écrivains débutants qui veulent écrire des romans de genre à succès.

Pour en savoir plus sur cette formation, télécharger ce guide au format PDF et écrire des histoires qui plaisent à des milliers de lecteurs, inscrivez-vous sur

<http://ecrireunroman.fr>

DU MÊME AUTEUR

Comment écrire des romans à succès

Comment avoir des idées de romans à succès

Comment créer des personnages de romans à succès

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Préparez votre roman

Comment écrire une romance

Ce livre est partageable sous licence Creative Commons CC-BY-NC-ND
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Vous avez le droit de le distribuer gratuitement sous la forme mise à disposition par l'éditeur, Club Positif, à votre convenance à la condition que vous citiez toujours le nom de l'auteur et que vous ne modifiez rien du document original.

Sentez-vous libre de le donner à qui vous souhaitez. Cependant, vous n'avez pas le droit de le vendre. Ceci est un rapport gratuit et il doit le rester.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.